

Lorsque je sors dans ma rue, je préfère trouver :

a :



b :



c :



d :



Nous avons tendance à considérer que la propreté de la ville passe systématiquement par la destruction massive des mauvaises herbes. Pour obtenir ces résultats, nous utilisons aujourd'hui des désherbants chimiques pour traquer sans ménagement la plus petite herbe folle sur le bord des voiries. Des études mettent en évidence que l'utilisation de ces produits engendre des effets importants sur notre environnement (faune et flore) mais aussi sur notre santé. Le désherbage de trottoirs, de caniveaux, avaloirs ou fossés contribue de façon significative à la pollution de nos cours d'eau et des nappes phréatiques.

En matière de désherbage, il faut toujours commencer par s'interroger sur la pertinence d'une intervention. Cette herbe dérange t'elle vraiment ?

Ce n'est pas parce qu'il reste des herbes entre nos pavés que la ville est sale. Non, la saleté ce n'est pas ça, mais le déchet jeté et abandonné, le sac plastique, le mégot de cigarette, les déjections canines ou la cannette de bière ... L'herbe ne doit plus être considérée comme mauvaise ou sale.

Réduisons l'emploi des pesticides et acceptons un peu d'herbe en ville. Apprenons à vivre avec les herbes plutôt que de vouloir tout contrôler et nettoyer. Les herbes laissées folles ne sont pas synonymes de mauvaise gestion.

Acceptons de croiser, au détour des allées et coins de rues, des espaces qui paraissent moins entretenus.

Alors, à moins de multiplier les effectifs des agents d'entretien ou de faire participer les citoyens eux-mêmes au désherbage, il faut nécessairement être plus tolérant envers les herbes spontanées.